

TRAX

RS-SÉRIE FILLES



MISS KITTIN
ELLEN ALLIEN

DANS LES YEUX

ELLEN ALIEN MISS KITT Jeu de dames

texte pierre-benoît barillet
photos pierre-emmanuel rabin

TRAX

Jul / Aug 05



Rencontre inédite et interview croisée entre les deux filles les plus emblématiques de la scène techno, Ellen Alien et Miss Kittin. Un dialogue à l'allure freestyle où la langue de bois et le politiquement correct n'ont pas droit de cité.





Trax: C'est le premier morceau que tu as produit toi-même ?

Kittin: Oui, nous avons déjà beaucoup parlé d'une collaboration. C'est donc venu assez naturellement. Aujourd'hui encore, nous parlons de projets communs qui n'aboutiront peut-être jamais. En fait au début, je me suis demandée si ce n'était pas plutôt un remix signé Miss Kittin & The Hacker qu'elle voulait.

Ellen: Non, pas du tout. Je savais qu'elle commençait à travailler sur des titres. Donc je lui ai donné ce morceau, je ne m'attendais à rien et elle a fait un très beau remix.

Kittin: J'ai essayé de le faire toute seule, même si je n'étais pas très sûre du résultat. Je l'ai enregistré chez mes grands-parents avec juste un ordinateur et le logiciel Cubase. C'est très symbolique d'avoir fait ce premier morceau pour Ellen.

Le plus surprenant étant la manière naturelle et rapide dont je l'ai exécuté. Aujourd'hui, ce n'est plus aussi facile que ça ! Mais ce fut la même chose la première fois que j'ai mixé deux disques ensemble, cela m'a semblé si facile.

berlinette

Kittin: (Elle regarde la feuille de questions) Qu'est-ce qu'il me manque pour être une "Berlinette" ?

Ellen: Tu es une "Berlinette" ! Tu habites Berlin.

Kittin: Mais ce qui me rend honteuse, c'est de ne pas parler l'allemand. C'est proche du néant.

Ellen: (Soucieuse de rassurer sa copine) Mais si ! Parfois, tu commandes des trucs dans les bars.

Kittin: Oui, mais impossible d'avoir une conversation...

Ellen: Oh, c'est juste de la paresse...

Kittin: (En riant) Je voudrais t'y voir toi, travailler comme une folle le week-end et aller à l'école la semaine. En plus, j'ai toujours hai l'école. J'ai essayé pendant trois semaines, mais c'est trop dur de passer d'une vie de DJ à une vie d'étudiante.

espace

Ellen: (Lui coupant la parole en riant) Qu'est-ce que tu préfères le plus à Berlin ?

Kittin: Toutes les formes d'espaces. L'espace des rues, l'espace parce qu'il n'y a pas de stress. Dans toutes les autres villes, j'ai le sentiment que les gens courent sans arrêt pour arriver à payer leur loyer. Ici, non. Mais ce n'est pas la vie nocturne qui me plaît le plus. J'en suis revenue.

Ellen: Moi aussi.

De l'inédit, de la surprise, que diable ! Ces dernières années, Ellen Allien et Miss Kittin se sont retrouvées si souvent dans les pages de ce magazine que nous ne pouvions pas faire le déplacement à Berlin, ville où elles résident toutes les deux, pour dérouler peinard la simple formule d'une interview classique. Hors de question. Nous avons donc innové. Ou plutôt nous nous sommes souvenus d'un dialogue savoureux, publié il y a presque trois ans, entre Laurent Garnier et Eric Morand à l'occasion des huit ans de F.Com. Trax avait alors soumis à l'un et à l'autre les questions qu'ils devaient se poser mutuellement. Un exercice ludique que nous avons reproduit ici pour cette rencontre entre Ellen et Caroline, dans le vaste appartement de la fondatrice de BPitch Control. Sauf que, pour notre plus grand bonheur, le cadre de départ sera largement dépassé par la complicité entre les deux miss, qui a vite transformé le baratin promotionnel en vrai dialogue. Où il sera question de leur métier, de leur vie à Berlin mais aussi de Vincent Gallo, des RMistes et même d'une Opel Kadett...

première fois

Miss Kittin: Tu te rappelles la première fois où nous nous sommes rencontrées ?

Ellen Allien: C'était à la fin des années 90. DJ Hell était très respecté à Berlin, il jouait beaucoup, et surtout, toujours de très bons disques comme ceux d'Underground Resistance, ou tout ce qu'on appelait "intelligent techno". Je me rappelle qu'il a joué en 1997, je crois, le test pressing du maxi "1982" de Miss Kittin et The Hacker. Quand je l'ai entendu, je me suis dit: "Mais qu'est-ce que c'est que ça ? J'adore !" C'était joyeux, les voix étaient magnifiques, et le son était analogique. J'ai su par la suite que c'était Miss Kittin. À ce moment-là, j'organisais les BPitch Parties et j'ai voulu absolument programmer Caro mais un de mes amis l'a bookée avant moi.

Kittin: Attention, il nous a programmées en live mais toi par contre, tu as été la première à m'inviter à Berlin en tant que DJ.

Ellen: Oui, c'est exact. Je te voulais en tant que DJ car je faisais des "girls parties" avec Electric Indigo, Monika Kruse, Acid Maria ou Ilana Ospina. Partout où j'allais, je demandais toujours aux gens que je rencontrais s'ils connaissaient des filles qui étaient DJ's, parce que j'étais fatiguée d'être la seule à jouer ce son-là, j'avais envie d'échange. Il y a beaucoup de communication entre nous et je crois que

c'est stimulant pour les autres filles qui nous voient et qui peuvent aussi avoir envie d'être DJ.

Kittin: Quand tu rencontres d'autres filles qui font le même métier que toi, tu n'as pas des conversations de "salons de coiffure". La première fois que nous nous sommes rencontrées, tu es venue me chercher à l'aéroport dans une vieille Opel Kadett qui était repeinte d'une manière horrible. (rires) Mais c'était cool !

Ellen: Ah, je me souviens, j'avais demandé à un ami de repeindre ma bagnole :

"Fais-moi quelque chose de beau". Et quand je l'ai récupérée, je me suis dit: "Non, pas ça..." (rires)

Kittin: Elle ressemblait au bus de Scooby Doo avec des fleurs mais dans un style berlinois. (rires)

berlin changeait

Trax: Vous êtes venues immédiatement amies ?

Kittin: Oui, bien sûr...

Ellen: C'est une "super-woman", quelqu'un d'adorable dans la vie. Et c'était la première fois qu'une fille DJ qui habitait chez moi m'apportait des cadeaux.

Kittin: Pour moi, c'est normal, j'aime apporter quelque chose quand je suis invitée chez quelqu'un. Ce que j'ai apprécié d'emblée, c'est que chez elle, elle te laisse te débrouiller de manière indépendante. J'ai la même façon de fonctionner lorsque des amis viennent chez moi. Nous voyageons tellement que nous n'avons pas le temps de faire du baby-sitting. (rires)

Ellen: Et puis, la musique changeait à Berlin et Caro faisait partie de ce changement.

Kittin: Ce qui est très important, c'est que tout ce mouvement n'était pas déconnecté de la hardtechno. J'ai une photo du Discount Club à Berlin où nous avons joué live avec Michel (The Hacker, ndr) et DJ Hell. Dans la foule, tu vois Pete de Scion, ou Pacou et beaucoup d'autres personnes du milieu techno. Aujourd'hui, les gens de la soi-disant scène electroclash ne savent même pas qui est Derrick May.

choix de vie

Ellen: Est-ce que tu penses qu'on a de la chance de faire ce métier ?

Kittin: Souvent les gens me disent cela mais je réponds: "Non." J'ai fait un putain de choix, mais ce n'est pas facile. D'accord, c'est plus cool maintenant, mais j'ai ramé pendant dix ans, je ne suis pas arrivée comme ça. Quand tu vas à la banque et que tu dis: "Salut, je suis DJ, je voudrais

faire un prêt." Ou si tu veux louer un appartement, crois-moi c'est très dur. C'est pour ça que les gens préfèrent avoir un travail ennuyeux mais avec un salaire qui tombe tous les mois. En plus, notre vie privée n'est pas facile, les autres personnes nous jugent pour ce que l'on fait, mais jamais pour ce que l'on est. Quand tu travailles dans un bureau, les gens te considèrent d'abord en tant que personne, ce n'est pas notre cas: ils ne voient que la "vie exotique" que nous menons. Ce n'était pas notre destin de faire ce boulot, juste notre décision. Pour moi, le fait d'avoir participé à des "raves parties" m'a donné envie de contrôler ce que j'allais faire de ma vie. Mais mes parents étaient contre, ils ne m'ont jamais encouragée. Et je suis sûr que pour Ellen, c'est pareil.

Ellen: (Un peu gênée) C'est un cadeau d'avoir ce travail d'artiste. Notre vie, ce n'est pas de travailler de 8 heures à 17 heures et ensuite de courir faire les courses avant de se dépêcher de rentrer à la maison. La plupart des gens travaillent plus qu'ils ne vivent. Ils n'ont pas de temps pour leur famille ou pour lire un livre. Pourtant, tous les artistes, qu'ils soient peintre, écrivain ou musicien, ont aussi une vie difficile car ils sont en dehors d'un système qui, au fond, est très conservateur quel que soit ton pays. Avant de vivre de ma musique, j'étais très malheureuse. Je n'arrivais pas à trouver un travail que j'aimais, et surtout j'étais asociale. Quand j'ai commencé à faire de la musique, j'ai compris que j'avais trouvé ma voie. Par la suite, j'ai fait de la radio, j'ai démarré mon label, j'ai compris que je pouvais construire quelque chose. Pour la première fois, j'étais heureuse.

Kittin: Le fait que tu aies créé un label a été déterminant pour toi. Par contre, moi je n'ai jamais eu ce besoin de créer quelque chose collectivement ou socialement. Cela peut sembler égoïste. Mais depuis toute petite, je fais tout par moi-même. Je ne suis pas solitaire, mais je n'ai jamais vraiment fait partie d'un groupe. Pour moi, le bonheur, c'est de puiser en moi-même une forme d'élévation spirituelle. C'est dans cet état, que je peux donner le plus aux autres. Ellen a une sœur et moi je suis fille unique, ça fait peut-être la différence.

premier remix

Ellen: Est-ce que tu as été surprise lorsque je t'ai demandée de faire le remix de "Alles Sehen" ? (Elle rit)

Kittin: Non, parce que nous étions déjà très proches.